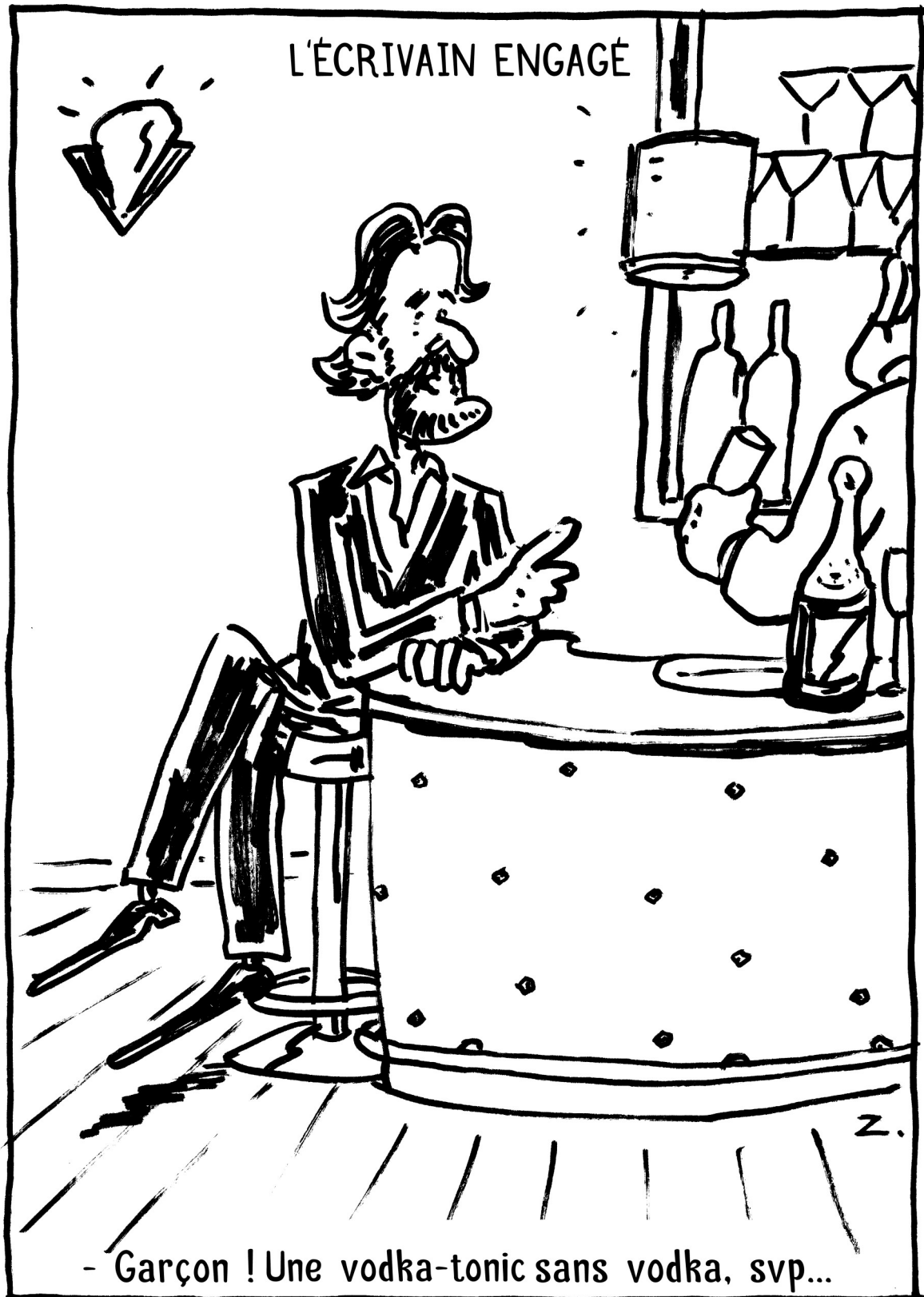


ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

FéVRIER 2024 ♦ MENSUEL 28€/AN ♦ <http://fanzine.hautetfort.com>

Retrouvez les aventures extra-littéraires de Frédéric Beigbeder dans La Revue Z n°1, revue littéraire & satirique en vente sur Amazon.com.



EDITO n°118

Ce fanzine satirique paraît chaque mois depuis décembre 2015. Vous pouvez vous y abonner (28 euros franco de port pour 10 numéros/1 an) en écrivant à zebralefanzone@gmail.com... ou réclamer l'envoi par e-mail du fichier pdf.

L'antisémitisme,

répandu dans les populations pauvres arabo-musulmanes, mais aussi en Inde et au Pakistan, est la rançon de l'impérialisme. L'équation est posée par la propagande yéménite, iranienne, syrienne, pakistanaise, etc. entre les Juifs et la domination économique et militaire de l'Occident, vécue comme une humiliation.

Les premiers tomes de « **L'Arabe du Futur** » par **Riad Sattouf** montrent comment cette propagande antisémite opère en Syrie, et qu'elle n'a, avec le Coran, qu'un rapport lointain.

Les élites arabo-musulmanes jouent un double-jeu. Feu le colonel Kadhafi, éliminé par la diplomatie française dans les circonstances que l'on sait, oscillait entre un discours nationaliste laïc et des manifestations de dévotion religieuse quand il cherchait à redorer son blason auprès de ses concitoyens.

Mais encore l'émir du Qatar s'est plié au néo-folklore LGBT typiquement occidental, mis en avant par les instances esclavagistes de la FIFA*... tout en faisant respecter la charia autant que possible dans les stades climatisés où se disputaient les matchs, au grand dam des supporters allemands, pour qui bière et football sont inséparables. Amélie Oudéa-Castéra en était, cela ne fit pas scandale.

R. Sattouf montre cette duplicité chez son propre père, partagé entre la fascination et la haine jalouse de l'Occident.

Le double-jeu des dictateurs arabes est recopié sur celui des dirigeants occidentaux ; combattre l'antisémitisme en dehors du contexte impérialiste où il s'exprime relève en effet de la propagande ; c'est un jeu dangereux, puisqu'il revient à présenter Israël comme le fer de lance de l'Occident.

Au colonialisme assumé des élites laïques républicaines (Jules Ferry), souvent catastrophique (pour les peuples colonisés, mais aussi pour les colonisateurs), a succédé un colonialisme démocratique, qui ne dit pas son nom... mais qui n'est pas moins catastrophique. Le génocide au Rwanda est peut-être l'épisode le plus tragique de ce qui est improprement décrit comme « un processus de décolonisation ».

Aux Etats-Unis le double-jeu occidental est le plus sophistiqué : il est quasiment institutionnel. En effet, derrière la franchise brutale de D. Trump et l'humanisme cauteleux de J. Biden, acteurs principaux de cette comédie, on retrouve un

double discours.

Historiquement, le parti républicain est le parti de l'Amérique profonde, puritaine et anti-impérialiste, parfois dite « isolationniste » - le parti de l'intérieur. Le parti démocrate représente quant à lui le parti des élites et de l'appareil d'Etat, qui assume la politique étrangère offensive des Etats-Unis, sur le plan militaire comme sur le plan économique.

L'empire américain est un aigle à deux têtes. **Z**

**Les instances dirigeantes de la FIFA n'ont pas intenté de procès aux auteurs de livres qui les ont accusées d'avoir eu recours à des méthodes esclavagistes à une grande échelle.*

CANDIDE PAR G. BOFA

L'éditeur et galeriste à Paris (10^e) **Michel Lagarde** réédite le « **Candide** » de **Voltaire**, conte satirique illustré par **Gus Bofa** (paru pour la première fois en 1932). Les gravures de Bofa sont exposées à la galerie jusqu'au 2 mars.

Voltaire et Bofa se rejoignent sur la satire de l'optimisme béat ; la « raison » des Lumières s'accorde en effet avec un pessimisme plus propice au progrès (l'optimisme est un fatalisme).

Le parcours initiatique de Candide, victime des leçons de son maître **Pangloss** (caricature de la philosophie de Leibnitz), l'amène peu à peu, au gré d'expériences le plus souvent cuisantes, à se dépouiller de l'optimisme au profit de la raison.

Le pessimisme de Bofa est plus noir et moins philosophique, à vrai dire.

L'artiste fut entraîné, lui et ses copains (**P. Mac Orlan**, qu'il illustra aussi), dans une Grande guerre atroce, en comparaison de laquelle le tremblement de terre de Lisbonne et ses 30.000 morts paraissent presque anecdotiques. Bofa, marqué dans sa chair par une blessure



III. de « Candide » par Gus Bofa.



« L'Expert », par Jennifer Daniel, éd. Casterman, 2024.

atroce, avait gardé la guerre en travers de la gorge, comme L.-F. Céline ; Bardamu n'est-il pas un nouveau Candide ? Le xx^e siècle n'a-t-il pas confondu l'électricité avec les Lumières ?

POLAR AUTOMOBILE

Balzac a écrit quelques polars, qui sont prétextes à un questionnement moral – « **L'Auberge rouge** », par exemple : après avoir démasqué un assassin crapuleux, peut-on encore épouser sa fille, dont on est amoureux ? Devra-t-on lui ouvrir les yeux sur le passé criminel de son père chéri, ou pourra-t-on garder le silence ?

Le polar de **Jennifer Daniel**, « **L'Expert** » (« **Das Gutachten** » en allemand dont il est traduit) pose aussi un problème moral ; sans dévoiler l'intrigue, on peut dire qu'elle est typiquement allemande, puisque liée à l'automobile (qui tue chaque année beaucoup plus d'innocents que le terrorisme).

L'auteure, qui est aussi prof. de dessin selon sa notice biographique, a choisi une palette de tons gris, qui tranche avec les palettes spéciaux habituels des polars, le plus souvent charbonneux ou glauques. Même si le dessin est secondaire dans la bande dessinée pour adultes (il ne rattrape pas un récit oiseux ou mal ficelé), il peut servir intelligemment le propos.

L'action est située dans les années soixante-dix, quand l'Allemagne était encore divisée en deux ; mais la politique ne joue pas un grand rôle dans le récit (rassurons la jeune génération pour qui politique rime avec ennui mortel) ; ce contexte était une condition *sine qua non* pour un polar automobile ! Désormais les autos ressemblent toutes à des boîtes à savon ou des suppositoires et sont interchangeables.

« L'Expert », par Jennifer Daniel (traduit de l'allemand) éd. Casterman, 2024.

EXPO. POSY SIMMONDS

Entre deux grèves, on s'est rendu à l'expo. **Posy Simmonds** au Centre d'art Pompidou ; le personnel du musée est en effet persuadé que la direction veut le dégraisser à la faveur de la prochaine (longue) fermeture du musée pour cause de travaux.



Autoportrait de P. Simmonds en étudiante (en France).

Au Royaume-Uni, même les femmes ont de l'humour et l'apprécient... au moins depuis Shakespeare, si l'on en croit quelques-unes de ses comédies mettant en scène des femmes pleines d'esprit. Posy Simmonds baigne donc dans un milieu favorable : elle raconte que la lecture du magazine humoristique « *Punch* », auquel ses parents étaient abonnés, est à l'origine de sa vocation précoce de dessinatrice à laquelle sa famille d'agriculteurs ne s'opposa pas.

Après les expositions dédiées à Catherine Meurisse, Riad Sattouf, Claire Bretécher et Franquin, le musée Pompidou propose encore une expo. bien faite sur le plan didactique, montrant les étapes du travail de cette caricaturiste et illustratrice. On évitera d'y emmener ses enfants si l'on veut éviter de déclencher une vocation pour un métier assez risqué et peu lucratif. Avant de voir l'une de ses BD adaptée au cinéma, puis une deuxième, P. Simmonds a mangé de la vache enragée.

Sa carrière en dents de scie, au gré des occasions, est découpée en trois salons par les commissaires de l'expo.

P. Simmonds fit ses premières armes dans « *The Guardian* », quotidien de centre-gauche britannique

(l'équivalent de « *Libération* ») qui l'embaucha au pied-levé en 1977 pour remplacer un collaborateur défaillant ; elle travailla aussi pendant quelques années pour « *The Sun* », tabloïd populiste à gros tirage, « pour faire bouillir la marmite », tient-elle à préciser.

Dans les deux cas, son humour était apprécié et Posy se forgeait un style.

Comme C. Bretécher, P. Simmonds n'hésite pas à prendre la bourgeoisie de gauche et ses mœurs à revers.

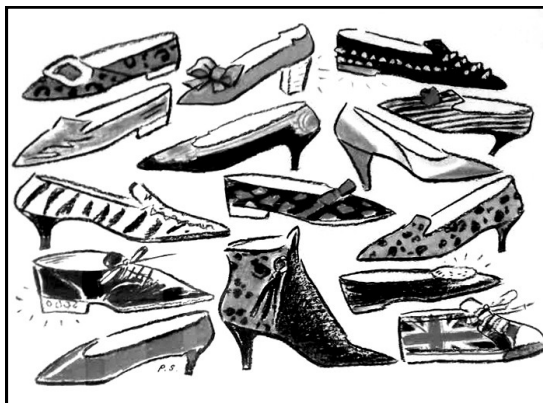
Après cet emploi dans la presse, P. Simmonds obliqua vers l'illustration de livres pour enfants ; son credo, dans ce domaine, est qu'« *Il faut qu'il y ait quelque chose de vrai dedans, quel que soit le degré de fantaisie dans laquelle l'histoire est enveloppée.* »

« *Matilda* » est son titre-phare, qui consiste en l'adaptation et l'illustration d'un poème d'Hilaire Belloc.

On pourrait interroger P. Simmonds lors du petit *meeting* prévu le 11 mars (à 19h/sous réserve) pour savoir si les éditeurs britanniques rétribuent aussi mal les auteur(e)s de livres pour enfants que les éditeurs français ?

Les Français commencèrent à s'intéresser tardivement au travail de Posy Simmonds lorsque celle-ci publia une parodie du roman de Flaubert, « *Gemma Boverly* » ; le personnage créé par Flaubert est déjà très moderne, mais P. Simmonds l'a transposé dans un décor contemporain. Le romancier normand est aussi un peintre hors-pair, ce qui n'est sans doute pas pour rien dans le désir de P. Simmonds d'adapter son roman.

Encouragée par le succès, P. Simmonds publia ensuite « *Tamara Drewe* », inspirée cette fois par un roman humoris-



Les chaussures de Teresa May (ex-Première ministre du Royaume-Uni).

tique de son compatriote Th. Hardy (1840-1928).

P. Simmonds a donc eu le bonheur, en définitive, de pouvoir réunir ses deux amours, la littérature et le dessin.

Elle concède que ses BD sont « très bavardes », suivant certaines critiques ; elle a souhaité se rapprocher de la littérature conventionnelle et choisi pour ça une formule intermédiaire.

Evidemment le parallèle avec Claire Bretécher (plus âgée de quelques années) s'impose, puisque cette dernière est une des très rares auteures satiriques de ce côté-ci de la Manche, dont la carrière décolla aussi dans les années 1980 grâce à la presse (« *Le Nouvel Obs.* » en l'occurrence).

P. Simmonds a aussi un point commun avec Cabu : l'admiration pour le caricaturiste britannique Ronald Searle (1920-2011). **Z**

(expo. jusqu'au 1^{er} avril—à noter que la bibliothèque du centre Pompidou organise une rencontre entre Riad Sattouf et Posy Simmonds le 26 février à 19h, niveau -1, précédée d'une séance de dédicace.)



Le cabinet de travail de Posy Simmonds.

Rédaction/maquette : F. Le Roux, LB.

Dessins : Zombi.

Une : par Zombi.

Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>

Revue de presse gratuite :

Par abonnement via le blog Zébra.

E-mail : zebralefanzone@gmail.com

SATIRE DE PARTOUT !!!

par Zombi

J.O.: AMÉLIE VA-T-ELLE
SE QUALIFIER?

POUR LE GRAND
ECART C'EST PAS
GAGNÉ !..

Aïe !

ZOMBI

VL'A L'COMMUNICANT!



MADE IN FRANCE

ENFIN, CHÉRI,
QUI VA LES
ÉLEVER ?

MACRON VEUT
QU'ON FASSE
DES GOSSES !

ZOMBI

ÇA Y EST...

il est de
retour
dans:

**LE
MONSTRE**
qui voulait
violer la
démocratie 2

BIENTÔT
SUR VOS
ÉCRANS

Z